

## Mémoire sur le vif

*Anne et Patrick Poirier. Vertiges-vestiges. Abîme du temps.*  
Textes de Marc Augé, Damien Sausset, Anne et Patrick Poirier.  
Gallimard, « Livres d'Art », 144 p.

*L'atelier d'Anne et Patrick Poirier.* Entretien d'Anne et de  
Patrick Poirier avec Evelyne Artaud. Thalia Éditions, 80 p.

Ji-Yoon Han

---

Number 231, March–April 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61843ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Han, J.-Y. (2010). Review of [Mémoire sur le vif / *Anne et Patrick Poirier. Vertiges-vestiges. Abîme du temps.* Textes de Marc Augé, Damien Sausset, Anne et Patrick Poirier. Gallimard, « Livres d'Art », 144 p. / *L'atelier d'Anne et Patrick Poirier.* Entretien d'Anne et de Patrick Poirier avec Evelyne Artaud. Thalia Éditions, 80 p.] *Spirale*, (231), 8–9.

# Mémoire sur le vif

PAR JI-YOON HAN

ANNE ET PATRICK POIRIER. VERTIGES-VESTIGES. ABÎME DU TEMPS. Textes de Marc Augé, Damien Sausset, Anne et Patrick Poirier  
Gallimard, « Livres d'Art », 144 p.

L'ATELIER D'ANNE ET PATRICK POIRIER  
Entretien d'Anne et de Patrick Poirier avec Evelyne Artaud  
Thalia Éditions, 80 p.

Si l'avènement de l'art « contemporain » a ouvert une ère que d'aucuns qualifiaient d'amnésique, nombreux sont les artistes qui s'interrogent — devrais-je dire *encore*? — sur la mémoire. Annette Messenger invente ainsi une mémoire du quotidien dans des installations d'inspiration surréaliste où s'entassent peluches, photographies ou traversins, à l'instar de Christian Boltanski, dont les « mythologies individuelles » recréent, à partir d'archives et d'objets trouvés, une mémoire intime. La mémoire de l'Histoire et de ses désastres suscite elle aussi, *encore*, des œuvres significatives comme en témoigne le travail d'Anselm Kiefer. Anne et Patrick Poirier font partie de cette même génération d'artistes nés pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils se refusent cependant à toute investigation du passé, aussi obsédant qu'il puisse être : leurs œuvres, s'inspirant toujours de lieux réels ou fictifs, suscitent une mémoire *imaginaire*. Mémoire inventée de tous les temps, où poétique de la ruine et projection utopique surgissent de l'expérience d'un lieu *sur le vif*.

## LA RENCONTRE AVEC LES ŒUVRES

Les Poirier se disent archéologues et architectes : leurs installations ressemblent à des chantiers de fouilles ou de construction, aux noms évocateurs d'*Ostia Antica* et de *L'âme du voyageur endormi*, d'*Exotica*, *Ouranopolis*, ou encore, *Labyrinthe de la mémoire*. Mais pour qui n'a jamais vu les œuvres des Poirier, quel saisissement, en arrivant *sur place* ! Mon imagination, qui s'était mise à gentiment rêver sur la poésie des

noms, est littéralement dépassée par les dimensions des installations : une maquette peuplée de paysages industriels charbonnés a pris possession d'un gazomètre de la Ruhr sur quarante mètres de diamètre ; une autre, recréant les ruines d'Ostia, s'étend sur 72 m<sup>2</sup> ; sur les Champs-Élysées, les débris d'une maison de banlieue ont été amassés dans une cage cubique de cinq mètres d'arête, tandis que *L'Échelle de Jacob* s'élance du haut d'une colline à vingt mètres du sol — jusqu'à toucher le ciel.

Au-delà du monumental : des chantiers. Au point que certains projets, tels que *Domus Aurea* ou *Mnemosyne*, ont fait l'objet de véritables « campagnes de fouilles », séries d'installations (re)créées sur plusieurs années. D'autres furent détruits aussitôt leur exposition terminée, ne laissant plus qu'un souvenir ou une trace photographique. Je mêle ainsi mémoire et divagation sur le travail des Poirier, ayant moi-même rarement été sur les lieux, au bon moment. Rencontrer ces œuvres-là, c'est presque toujours, comme pour les chantiers, une question de chance — au hasard d'une promenade, d'un voyage ou d'un détour... Restent les livres : la récente monographie *Vertiges/Vestiges* propose un très beau parcours d'ensemble de la création des Poirier ; les éditions Thalia publient un long entretien avec les artistes, agrémenté de photographies de leur atelier. Ce sont des images, des textes, qui laissent deviner, qui poussent à rêver.

Les œuvres des Poirier, toujours créées *in situ*, font corps avec un lieu, s'y frottent et en explorent l'impression — *l'habitant*.



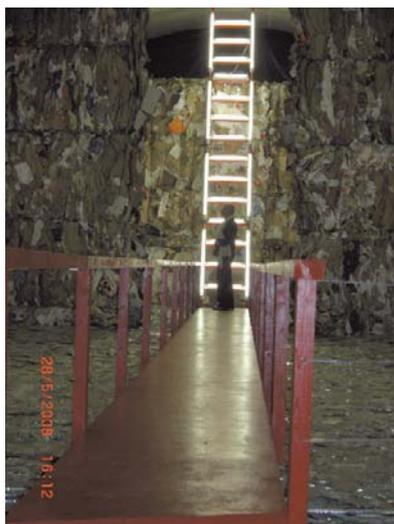
La Fabbrica della Memoria, 2006 (vue de l'intérieur)  
Pietra serena 4 x 3 x 2 m, Villa Medicea La Màgia, Quarrata  
Courtoisie des artistes

S'y accumulent parfois, comme dans une maison, quantités d'objets ramassés au cours des voyages, collections diverses, moulages en papier, herbiers, photographies, mêlés à des objets créés de toutes pièces, crânes, dessins, bandes-son. Mais ce qui anime les installations, ce sont ces fictions qu'écrivent les artistes : elles m'invitent à pénétrer dans l'œuvre et à m'y promener à mon tour. Fragments *retrouvés* du journal de bord de la mission spatiale qui aura découvert *La Planeta Blanca*, dans un futur indéterminé. *Reconstitution* sous une cloche de verre de l'abri d'un survivant de l'an 2235 après Jésus-Christ. Ou encore, ce mirage photographique : la silhouette vaporeuse de la *Gradyva* de Jensen, aperçue *réellement et non dans un rêve*.

Je me perds dans *Dream City*. J'ai distraitemment saisi les jumelles posées sur les bords de cette ville immense, faite de maquettes empruntées à des promoteurs immobiliers et à des architectes de Busan, en Corée du Sud — et me voici

plongée dans le labyrinthe vertigineux des tours d'habitation reflétées à l'infini par des miroirs : impossible d'en sortir, partout ces blocs menaçants, partout ces dominos uniformes, sans nom, sans issue. Mon propre reflet, qui tangue et ondoie là-bas, démultiplié, me semble ridicule parmi ces escadrons de bâtisses drues, désertes, apparemment inébranlables — et encore des cubes, des stries d'autoroutes, des logos, et des pancartes *For Sale*. J'ai l'impression d'être tombée dans une carte-mère d'ordinateur, incompréhensible, monstrueuse. Vite, lever les yeux : coupant l'ascension des miroirs sur les murs, une ligne de néon bleu ciel, fragile, nimbe, refoule dans les eaux de l'irréel cette Atlantide de cauchemar... (Quand je sortirai du musée, tout à l'heure, je le sais : c'est dans ce même Busan, bien réel pourtant, que je me retrouverai.)

*Prendre la route, au hasard* : cela a commencé autour de 1970, à Rome (quel hasard !), où les Poirier étaient pensionnaires de la Villa Médicis. La première œuvre qu'Anne et Patrick ont signée ensemble est une série de moulages en papier des sculptures du jardin de la Villa, accompagnée d'herbiers. Ces sculptures étaient des hermes romains, stèles surmontées d'une tête qui veillaient jadis aux carrefours des routes. Les artistes racontent que la plupart de ces hermes<sup>1</sup> ont été volés quelques années plus tard et qu'il n'en reste aujourd'hui que leurs moulages, deve-



Amnesia, 2008 (détail)  
Construction. Miroirs brisés, papier, bois, néon 30 x 6 x 6 m  
Installation Strom des Vergessens, Linz, Autriche  
Cortoisie des artistes

nus mémoire. Depuis, les Poirier n'ont cessé de *prendre la route*, d'arpenter des lieux — de les *habiter* : d'Angkor Vat à La Havane, de Los Angeles à Ivry-sur-Seine ou Berlin. Et d'en créer des fictions. Ainsi le voyage pour eux s'effectue-t-il aussi sur le mode *littéraire* : poursuites photographiques de la *Gradiva*, figuration du cône de la mémoire de Bergson dans *L'Âme du voyageur endormi*, création de « lieux de la mémoire » tels que *Casa Memoria* ou *Mnémosyne*...

## ARCHÉOLOGIE

À première vue, *Mnémosyne* est une vaste maquette blanche et ovale, dont la pureté des lignes rappelle les monuments utopiques dessinés à l'époque des Lumières : on y passe sous les portes d'Hypnos et de Chaos, on y traverse des observatoires, des musées, des bibliothèques, et en son centre, une île intérieure qui abrite les théâtres d'Oneiros, de Mnémosyne et de Léthé. Mais très vite, je me détourne de cette ville éthérée pour me plonger dans le *Journal* de l'archéologue, dont les carnets griffonnés sont exposés sur les murs : un archéologue imaginaire aurait consacré sa vie à la recherche de l'introuvable et obsédante ville de Mnémosyne — et les Poirier, humbles dépositaires de son travail, en ont bien entendu construit la maquette en respectant fidèlement ses plans... Avec le *Journal* sont déployées, dans des tiroirs en sycomore, les foisonnantes archives de l'archéologue : herbiers, dessins et plans, livres reliés de cuir rouge, photographies (où j'aperçois l'ombre d'Anne Poirier), pierres paésine gravées de lettres d'or, cartes stellaires et fresques peintes (à même le mur du musée).

*Mnémosyne* m'est mille lieux : je suis dans le Théâtre de la mémoire inventé par Camillo à la Renaissance, je suis dans le poème de Hölderlin ou dans un conte fantastique à la Borges, je suis dans la tête même de Warburg qui créa l'Atlas *Mnémosyne*, c'est ici la nouvelle Atlantide, c'est ici la *Matrice*... À l'instar de l'archéologue, je spéculer sur ce qui se découvre à moi, je m'improvise archéologue et grand architecte, je fouille et je devine, j'invente des liens, je lance des ponts par-dessus l'hétérogénéité des matériaux qui constituent la fiction de *Mnémosyne*. Fiction trouée, disjonctée,



L'Échelle de Jacob, 2007  
Carbone, laque H. 20 m. Collection privée  
Cortoisie des artistes

car l'histoire de cet archéologue sans nom est incomplète, traversée de contradictions et d'impossibilités — en morceaux. Et je gribouille, moi aussi, sur mon petit carnet, mon voyage imaginaire dans *Mnémosyne*. J'entre dans la fiction du lieu, en recolle les fragments, *comme pour* donner un sens à la disparate de l'œuvre.

Or de toute évidence, je ne démêle rien — et qu'y aurait-il à décrypter ? Les œuvres d'Anne et de Patrick Poirier, me donnent plus la *sensation* d'un lieu que son *sens*, encore que les artistes recourent volontiers à des schémas et à des diagrammes, à des classifications et à des modèles, mais qui *jouent* la fiction de l'investigation scientifique. Dans *La Fabbrica della Memoria*, sur un grand disque de verre bleu nuit est peinte une figure géométrique complexe dont les arêtes se rejoignent en onze points nommés *lucidità, intuizione, sogno, immaginazione* ou encore *passioni*... Cette figure étoilée me permettra-t-elle de renouer les mailles de la mémoire ? Vais-je enfin comprendre... Mais je perçois tout à coup mon ombre sur le verre — inscrite dans l'entrelacs des lignes colorées, qui semblent me traverser, même me constituer, et dont je me mets à suivre le tracé, perdant de vue l'ensemble, me perdant dans le plaisir de prendre des routes, au hasard.

1. Cette graphie a été privilégiée par les auteurs, Anne et Patrick Poirier.